

# La Musique par Disques

Les concerts de musique mécanique commencent à prendre racine à Paris, on en signale un peu partout de nouveaux. Il convient de dire que parmi les premiers fondés, plusieurs ont déjà dû fermer leurs portes. C'est en province qu'ils devraient de préférence tenter leur chance. C'est à eux qu'il appartient de faire l'éducation du public, de lui révéler le monde de la musique ancienne et moderne qu'il soupçonne à peine.

A Paris, il y a trop de concerts symphoniques et de récitals qui sollicitent l'amateur. L'auditorium ne peut se suffire à lui-même. Pour vivre il doit nécessairement s'appuyer sur une puissante organisation commerciale de vente de disques et d'appareils. C'est le cas d'ailleurs pour la plupart et notamment pour celui de la Boîte à Musique (boulevard Raspail), dont les programmes savamment composés comprennent notamment des auditions de musique populaire exotique du plus haut intérêt artistique et documentaire. On y entend des disques de marques inconnues en France souvent d'une très grande valeur et dont on peut regretter que les éditeurs ne tentent pas de plus grands efforts pour les divulguer.

Souhaitons que le public prenne l'habitude de fréquenter assidûment ces chapelles dédiées à la nouvelle divinité de la musique mécanique. Il y apprendra beaucoup de choses qu'il ignore et se consolera ainsi des fastidieux programmes de nos concerts symphoniques.

## ORCHESTRE.

Je suis bien en retard avec les enregistrements symphoniques ; il en est d'admirables que j'aurais scrupule à passer sous silence, en particulier la Suite du *Bourgeois gentilhomme* de Richard Strauss, exécutée par l'orchestre de l'opéra de Berlin sous la direction de l'auteur. Il est intéressant de comparer cet enregistrement de Polydor (95.392-6) avec celui de Columbia. L'orchestre Straram jouait cette musique avec une légèreté, une finesse, une délicatesse qui nous enchantaient, mais évidemment, ce n'est pas ce que veut l'auteur. Il nous offre une musique plus robuste, plus charnue, plus rutilante, plus sensuelle aussi qui est aux antipodes de notre art du XVII<sup>e</sup> siècle dont il se soucie comme d'un clou à soufflet. La sonorité pleine, massive et précise de l'orchestre est splendide.

J'aime la *Symphonie Inachevée* de Schubert, exécutée par l'incomparable orchestre de Philadelphie sous la direction de Stokowsky. Des effets d'instrumentation des plus subtils sont rendus en perfection. Et quelle belle interprétation. On vogue en plein ciel... (Gramo W. 1.129-1.130).

La *Quatrième Symphonie en Mi mineur* de Brahms, exécutée par l'orchestre de l'opéra de Berlin, conduit par Fiedler ne m'enchanté pas. La sonorité du début

de l'andante est franchement déplaisante et il y a bien de la confusion dans maints passages (Pol. 95.356-61).

Le même orchestre conduit par Hans Pfitzner, nous donne de la *Symphonie Pastorale*, une version magnifique, d'une sonorité parfaite. La scène de l'orage en particulier est admirablement rendue (Pol. 95.378-83). Albert Wolff conduit la *Valse* de Ravel avec une vigueur un peu brutale et parfois non sans quelque confusion. La faute en est, je pense à l'orchestre de Ravel, trop fouillé et compliqué pour la condensation qu'opère le micro.

L'aimable et séduisant *Capriccio* italien de Tchaikowsky sonne admirablement dans la version Polydor (27.221-2). C'est Aloys Melichar qui dirige l'orchestre de l'opéra de Berlin.

Il faut féliciter la Compagnie du Gramophone d'avoir gravé sur la cire la *Suite en Fa* d'Albert Roussel, que conduit Coppola, à la tête de l'O. S. P. Si la *Sarabande* reste trop confuse, le *Prélude* est rendu splendidement avec une vigueur incisive, un mordant admirable. *Gigue* aussi est d'une belle venue. Voilà des disques qui gagnent énormément à être entendus sur un appareil électrique. On a l'illusion absolue de l'orchestre (W. 1.131-2).

Le même orchestre conduit par son chef habituel Monteux, a enregistré l'*Ouverture de Benvenuto Cellini*. Les rituelles de l'orchestre de Berlioz sont bien rendues dans ce disque quelque peu tonifiant. Les passages de douceur sont ceux qui sonnent le mieux (W. 1.141-2).

J'en dirai autant de la *Sarabande* de Roger Ducasse, conduite par Coppola. Certains passages sont bien bruyants et confus, mais je pense que la faute en incombe surtout au compositeur (W. 1.140).

Quelle merveille, par contraste, que l'enregistrement de *Siegfried-Idyll*, sous la direction de Bruno Walter. Ce petit orchestre d'instruments solistes met en valeur les moindres dessins mélodiques et tous les effets de timbres. Voilà deux disques que tous les amateurs doivent s'empresser d'acquérir. (Columbia, L. F. X. 145-6.)

■■■■ OPÉRA. Les amateurs de Massenet seront comblés. Columbia leur offre un *Werther* de la plus belle qualité. Je dois avouer que l'audition de cette musique privée du prestige de la scène, m'a produit l'impression la plus décevante, mais enfin il y a paraît-il dans le monde, quantité de gens qui versent des larmes en écoutant cette fade partition. Reconnaissons le grand effort de Columbia et qu'on ne pouvait grouper une meilleure phalange d'interprètes. Ninon Vallin et Georges Thill, Feraldy et Marcel Roque se surpassent. Les ensembles sont parfaits. Je suppose qu'avant peu la pièce sera filmée et que des amateurs de province verront gesticuler sur l'écran Werther et Charlotte au son de ces remarquables disques qui prendront alors toute leur valeur, car si la musique de Wagner se passe fort bien du théâtre, celle de Massenet ou de Puccini lui doit les deux tiers de son charme (LFX 151-165).

Je n'ai pu juger l'enregistrement de *Tanhauser* effectué à Bayreuth que d'après deux disques, mais leur qualité est telle qu'ils égalent ou surpassent tout ce qui a été réalisé dans ce genre. La prière d'Élisabeth, la romance à l'étoile, le chant du pâtre atteignent un degré de pureté et de finesse de son, de chaleur et d'ampleur

absolument merveilleux. L'atmosphère même de la salle de Bayreuth est suggérée par ces disques incomparables. L'œuvre a pour protagonistes : Marie Muller, H. Gaussen, Sig. Pilinsky, E. Berger, Y. Arden, dont les voix sont éminemment phonogéniques. Les chœurs et l'orchestre sont excellents sous la direction d'Elmen-dorff (Columbia LFX 117 et 127).

Georges Thill chante pour Columbia quelques airs célèbres : *Salut ô mon dernier matin* (LFX 143), *l'Adieu au Cygne* (LFX 144), *Rachel quand du Seigneur*, tous de réalisation parfaite.

Je n'en dirai pas autant d'un disque de Vanni Marcoux, contenant la *Chanson de la Puce* et la *Sérénade de la Damnation*. Des vibrations fâcheuses viennent gâter le plaisir qu'on éprouve à entendre ce grand et si intelligent chanteur (Gramo D. A. 1.518).

Le baryton Danise clame éperduement deux chansons napolitaines : *Core'ngrato*, *Canto péme*. C'est de la musique à entendre de loin en se promenant dans un jardin l'été..

#### //// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Le répertoire du piano s'enrichit de deux excellents disques : la *Troisième Ballade* de Chopin admirablement jouée par Robert Casadesus (Col. LFX 131) et des *Ara-besques* de Debussy finement ciselées par M<sup>me</sup> Marguerite Long (Col. LF 55). Le compositeur hongrois Tibor Harsanyi joue lui-même cinq préludes de sa composition (Col. DFX 7 et 8).

Les amateurs d'acrobaties doivent acquérir le *Caprice* de Wienawski-Kreisler et la *Vocalise* de Rachmaninoff, bien exécutés par Mischa Elman. Je ne connais pas de disque de violon d'une plus brillante sonorité (Gramo).

L'excellent violoncelliste Hans Kindler interprète une très intéressante sonate pour violoncelle et piano de Tibor Harsanyi, accompagné par l'auteur au piano (Col. DFX 507).

Je ne suis pas très enthousiaste du trio de la Cour de Belgique. C'est solide, précis, vigoureux, çà manque un peu de poésie et de cette qualité de son dont les ensembles belges sont prodigues à l'ordinaire. L'enregistrement du *Trio de Schumann* en *sol mineur* est pourtant une de leurs meilleures réussites (Col. D 15.145-8).

#### //// CHANSONS-JAZZ, etc.

Cette rubrique devient bien pauvre depuis quelque temps. Je ne vois guère à signaler parmi les quelques disques qui m'ont été envoyés qu'un disque de Damia *Tu ne sais pas aimer*, *La fille aux matelots* (Col. DF 297) et la célèbre valse de Crémieux *Quand l'amour meurt*, chantée par Malloire (Col. DF 358). Elle fit fureur il y a un quart de siècle...

Et puis un disque d'accordéon : *Titania, Ça gaze* (Pol. 521.823). Il paraît que çà se vend admirablement... un disque tzigane de belle qualité : *Ungere-Musicien où est ta patrie*, par Ilfa Lioschakoff (Pol. 23.539), les tangos *Mal aguero-Négligé*, par l'orquesta típica Julio de Caro (Brunswick 500.003) et par le même *Don quijote-Filigrane* (Brunswick A 8.920), enfin un jazz assez drôle avec ses cris et ses coups de sifflet stridents, évoquant quelque belle partie : *Football Freddy* et *Dont sent my boy to prison* par les Six Jumping Jacks (Brunswick A 8.913).

Mario Cazes exécute en brillant tzigane : *Solitude et Séduction, Chanson bohémienne* (Col. DF 405).

Henry PRUNIÈRES.